

Le Mot Ment

Dix tirs en Bic

Recueil de poèmes 2012-2013

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Le Mot Ment

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

DIX TIRS EN BIC

*Un grand merci à tous les poètes qui ont
contribué à ce premier recueil du Mot Ment : ce
sont eux qui font battre le cœur de la poésie.*

A mes poètes.

A peine éclos, bourgeons d'étoile entre les reins de la ville, vous fleurissiez déjà dans mon désert vos arabesques poétiques.

Sans railler le panthéon fier ou grimaçant de nos ancêtres, vous courez entre les haies d'honneur des bons vivants, des hommes humbles que vous êtes, et qui pourtant connaissez le secret des trilles qui vibrent, sans brandir ni lyre, ni luth, ni harpe, mais un simple crayon qui honore votre verve car il est le meilleur archet de vos cordes vocales.

Je sais aussi que si les pluies diluviennes voulaient mouiller votre plume, la tête d'Orphée que vous avez repêchée dans la rivière vous appellerait d'au-dessus des nuages, et, de remonter joyeusement sa mécanique d'orgue de Barbarie, vous seriez gardés des vacarmes aphones et détrempés qui pèsent si communément ici-bas.

Chloé Charpentier, fondatrice.

Alyssg'a Tord 427

Et même 428.

P. Des Proges.

NE TE RETOURNE PAS !

Sans s'en apercevoir
Sans y prendre garde
Cela ne nous regarde pas !
Il prend sa place, s'octroie
Et partout absent
Rape, divague et grimpe
Se reprend, prend tout et pend –
Elle hurle, elle bouscule, elle espère
Mais personne ne l'entend
Elle brûle, se consume et se méprend
Mais elle vit
Un peu nulle part, elle s'accapare
Sans s'en apercevoir.

SOLEIL BLEU

Sonne la cloche, sonne l'heure
Je résonne un je stupide
Un jeu ou je perds, soleil liquide
brèche dans les carcans des ciels
Astre baveux
Loin personne, hurle le vide
Tombent les mois en parcelles
Confusion des habès, perturbe la ficelle
Rabaisser au bruit : détruit « Rien »
individu au rang des rescapés
un badge, des numéros : je peux voler
une allumette, aile plastique : je peux tomber
Séant entier, transparent déglingué
Combien de moi se sont noyés en mot
Maudit détritrus tout fichu. Tombe la pluie
Tombent les murs. Fiché dans une réalité miobe
Combien de moi ai-je quittés sur combien de toits suis-je
tombée. Dispersée en frasque
immense. Désastre bleu étanche.
Sonne la cloche, sombres rumeurs.
Se résonne un jeu menteur
Un je ne suis pas là ou ailleurs
– « Silence »

LES CAFARDS ET LES RATS

Chacun affairé dans un coin
Chacun enfermé dans ses histoires
Grouillant dans chaque trou, les cafards
Courent en tous sens, mais en vain.

Ils triment les jours et les nuits
A gagner des miettes, à rêver de repos
Ils se voient cigales et restent fourmis
En insultant ceux qui sont bien trop sots

Car en effet qui veut trouver trouve
Tout est question de volonté et de courage
Tous des pucerons bien trop volages
Qui attendent et nous dépouillent

Et puis les autres aux drôles d'antennes
Et ceux à l'accent incongru
On se perd, on ne se retrouve plus
On est bien trop ou tout ça nous mène !

Et tandis que les cafards se comparent
Les rats de leur côté mangent gras
Regardent le spectacle de loin puis se marrent
Et enfin font un somme dans le gouda

Voilà ce qui se passe quand on se trompe de cible
Des millions éparpillés, isolés, à se jeter la pierre
à s'entretuer tandis que d'autres
se gavent en toute liberté. N'est-ce pas risible ?

S'PIRE RALE

Boucles insatiables. Pas longs, censurés, dans les circonvolutions. Ondes simiesques aux volutes circonflexes. Houle ensablée des ratons sanglants, usés. Foule semblable à des rangs fripés, friture faunesque des fous équestres. Séquestrer le ruban, équarrissage en perdition, ruer les bancalités des écarts écarlates. Rues mâtes des trouées molles. Murs au sol sans tôle et sans fat. Maton à l'interstice hiver carcéral. Rôle considérable dans les strates ineffables. Fadaises pourpres convexes. Marre d'aise des routes annexes. Laisse la ficelle filer et boucler dans le sable.

Boucle insaisissable des remontés mécaniques, chiper les mémoires fantômes élastiques. Etatique soupe.

Eolithe d'Hélicon

Roxane, Roxane... !

Montesqueue.